

une innocente comme si elle t'avait offensé, et je dois te rappeler encore qu'Encratida ne t'ayant rien promis ne t'a pas outragé.

—Tu sais comment je t'ai traitée pour m'avoir parlé ainsi une première fois, répondit Eudonte, ne recommence pas, mais choisis entre ton frère et la Lusitanienne. Dis-moi où est cette femme. Conduis-moi près d'elle. Je lui ferai comprendre que si je l'abandonne, elle est perdue et tombera au pouvoir de Dacien. Qu'elle m'épouse et je porterai la complaisance jusqu'à la laisser pratiquer secrètement les rites de sa secte. Je ferai un appel à mes soldats; tu sais qu'ils sont nombreux et braves. Qu'Encratida soit ma compagne et ils la défendront contre le préfet, s'il le faut contre le monde entier. Puis-je être plus généreux, plus loyal? mon honneur sera sauf et Encratida libre dans sa religion.

—Ce plan est un beau rêve dont la réalisation est impossible dit Marcella, en regardant Eudonte avec compassion.

La colère du général et son agitation furent sans bornes en répondant :

—Ainsi tu te refuses à m'aider près d'Encratida? Ne te plains pas des conséquences, je t'abandonne. Je viendrai en aide à Dacien pour persécuter les chrétiens, mais comme Saragosse est pour moi un lieu odieux, je retournerai à mon poste et te laisserai, toi, orpheline sans secours, pour partager le malheur de celle qui t'est si chère et qui t'a détachée de ton frère; infidélité d'autant plus incompréhensible que cette nouvelle affection est née d'hier.

—Et toi, Eudonte, répondit Marcella, tu outrages une amitié qui a duré des siècles.

—Laquelle? demanda le guerrier.

—Ah! fit Marcella, celle qui unit notre famille à celle d'Encratida depuis tant de générations.

—C'est la fille d'Otéomére, reprit le général, qui brise et sacrifie cette antique liaison.

—Elle est fidèle à sa foi; à son Dieu, voilà tout, fit Marcella.

—Moi s'écria Eudonte, je le suis à l'honneur de mon nom et de ma patrie.

—Erreur, illusion, poursuivit la jeune fille. Ton orgueil te rend cruel, tu n'es plus le brave qui mérita des lauriers sur le champ de bataille; poursuivre une femme sans défense c'est être un lâche.

Cette dernière parole mit le comble à la fureur d'Eudonte. Ce fut avec un cri de rage qu'il vociféra :